4e Année. — N° 141
Mercredi 6 Décembre 1944
6e dernière
LE NUMERO : 2 Fr.

France-soir

DEFENSE DE LA FRANCE . FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

Le grand quotidien de Paris
REDACTION - ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. Gut. 80-60
ABONNEMENTS
3 mois ..... 140 francs
6 mois ..... 260 francs
C./c. Postaux : Paris 583-75

Avec les Français SUR LE FRONT D'ALSACE

POTACHES et mécanos ont vaincu LES VÉTÉRANS de la Wehrmacht

...après s'être battus pendant trois jours dans le village de Masevaux

A LA GRENADE ET AU POIGNARD

DE NOTRE CORRESPONDANT DE GUERRE
CLAUDE BLANCHARD

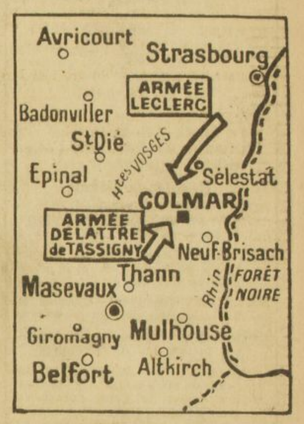
Je vais vous raconter une petite histoire française. Je dis petite, parce que, dans le déploiement des immenses armées en présence sur le front de l'Ouest, il ne s'agit que d'une poignée d'hommes ou presque ; mais elle est belle mon histoire. Elle est même sublime. Elle m'est tombée dans l'oreille sans que j'aie rien fait d'autre pour aller la recueillir que d'entrer, ce matin-là, dans le plus joli petit village d'Alsace que vous puissiez imaginer.

Masevaux, Joffre et Napoléon

Ce village s'appelle Masevaux. C'est là que, voici plus d'un quart de siècle, le papa Joffre est venu donner le premier baiser de la France à l'Alsace sur les joues d'une jeune fille à grande coiffe enrubannée.

Ce fait historique s'est passé sur une place qui, bien entendu, s'est appelée depuis la Place Joffre et que les Allemands avaient débaptisée pendant l'occupation, pour lui donner le nom de Kornplatz, qu'elle portait encore sur un coin de maison quand j'y suis arrivé au lendemain d'un combat, qui venait de rendre cette délicieuse bourgade à la France.

Grâce aux fantaisies de cette arrière-saison versatile, un ciel bleu pervenche illuminait ce lieu, déjà rendu célèbre par un autre général du nom de Napoléon, qui a laissé là, en souvenir de son passage, une très jolie fontaine de grès rose du pays, portant le millésime de 1802 et l'enseigne dorée de l'hôtel de l'Aigle d'Or, où, dans les temps heureux, on dégustait des pâtés de foie et des bouteilles comme on n'en trouvait nulle part ailleurs dans cette gourmande contrée.



Les flèches indiquent la direction des armées Leclerc et Delattre qui tendent à opérer leur jonction.

La fontaine est cassée. Un char lui a flanqué un obus, mais l'aigle d'or resplendit intact. Je me suis assis sur la margelle avec le commandant du bataillon de choc français, auquel Masevaux doit de pouvoir aujourd'hui n'être qu'un bouquet

Dans un lycée, des potaches en uniforme

Le commandant a mis ses mains sur son bâton et son menton mal rasé sur ses mains pour me raconter l'histoire.

Le 15 septembre 1944, le lycée Janson de Sailly, à Paris, transformé en dépôt de F.F.I. en instance d'incorporation, contenait environ 2.000 hommes. Disons plutôt 2.000 adolescents appartenant à toutes les branches des études supérieures : « Cyrards », futurs « pipos », carabins, élèves de l'Institut agronomique, de l'école dentaire, de « Navale ».

SUITE PAGE 2

Les entretiens de MOSCOU se termineront demain

Le général de Gaulle s'est promené hier dans le métro et a déjeuné avec les grands écrivains soviétiques

(D'après les dépêches de nos correspondants spéciaux, les agences de presse et l'écoute de la radio russe)

MOSCOU, 5 décembre. — Les entretiens politiques, diplomatiques et militaires franco-russes ont repris aujourd'hui à Moscou après une journée consacrée à une visite de la capitale soviétique et à diverses réceptions.

Le général de Gaulle et sa suite quitteront vraisemblablement Moscou demain mercredi.

On confirme — dans les milieux bien informés — que les conversations se déroulent dans une atmosphère de grande cordialité et d'une manière satisfaisante. La presse soviétique consacre aujourd'hui tous ses articles au 8e anniversaire de la Constitution stalinienne et ne reproduit que des communiqués succincts sur l'activité du général de Gaulle et de la délégation française.

Hier matin lundi, le général de Gaulle a consacré sa matinée à la visite de Moscou, en compagnie de M. Bidault et d'une suite restreinte.

Le temps est couvert, mais agréable et calme; le froid ne dépassait pas 10 degrés au-dessous de zéro. Le général fut conduit tout d'abord au mont des Moineaux, d'où l'on découvre toute la ville, avec, au premier plan, le monastère Novodivitchi.

A travers la capitale, qui compte actuellement près de cinq millions d'habitants, le général de Gaulle gagne le Parc de Culture, où sont exposés les trophées pris à l'armée allemande. Le général Khmelnitsky lui donne au passage des explications. Il lui montre d'abord des tanks de tous les modèles européens et une série de canons allant de ceux des usines Skoda aux grosses pièces de marine françaises. Ensuite vient l'équipement de la Wehrmacht : machines à arracher les rails, voitures destinées à rendre potable l'eau de mer. Puis le général de Gaulle est conduit dans un vaste hall où est exposé tout l'équipement moderne : appareils sanitaires, mines, appareils optiques, de chauffage, uniformes en tissu ersatz, et aussi les vêtements provenant des rapines de la Wehrmacht et que celle-ci utilisa lorsqu'elle fut surprise par le froid en décembre 1941, devant Moscou, et, une année plus tard, devant Stalingrad. Viennent ensuite divers types de pièces de D.C.A., puis des tanks et des destroyers de tanks, ainsi que plusieurs tanks de 70 tonnes. La visite prit fin sur l'exposition des avions, où figure l'immense Focke-wulff 200 du maréchal von Paulus, quadrimoteur ayant un rayon d'action de 10.000 kilomètres et qui tomba aux mains des Russes à Stalingrad, avec le bâton de maréchal que von Paulus venait de recevoir à Berlin.

Dans le métro

Le général de Gaulle se rendit ensuite à la station du métropolitain de la place de la Révolution. Sa visite n'avait pas été annoncée. Il était midi, le général circula au milieu de la foule, descendit à 50 mètres sous terre par le tapis roulant et monta dans la première rame qui passait, prenant place dans la voiture réservée aux mutilés de la guerre et aux enfants. Le général de Gaulle fit le parcours de deux stations et félicita le chef d'exploitation qui l'accompagnait de la beauté architecturale des stations dont chacune a son style particulier. A sa descente à la station Baumanskaya, le général adressa quelques paroles à la foule qui l'entourait lui disant le plaisir qu'il éprouvait à se trouver parmi elle sans cérémonie. La foule répond par des « Mero ! » répétés. Il était une heure lorsque le général de Gaulle, très satisfait de sa visite de la capitale, rentra à l'ambassade de France où il réunit ses collaborateurs immédiats pour une séance de travail.

Au cours du déjeuner qui suivit — et qui était offert aux écrivains soviétiques amis de la France — le général de Gaulle s'écria : « L'amitié franco-soviétique, très fermement établie, est très chère à nos cœurs et peut-être raisonnable. »

On remarquait parmi les invités : le vice-commissaire aux Affaires étrangères Salomon Lozovski (qui passa de longues années en France), Ilya Ehrenbourg (auteur du roman « Chute de Paris », ancien correspondant des « Izvestia » à Paris et à qui l'on doit une série d'articles consacrés à la France), le lieutenant-général Ignatiev (ancien attaché militaire russe à Paris pendant la première guerre mondiale qui remet au général de Gaulle son livre de mémoires parus sous le titre : « 20 ans dans les rangs », livre qui abonde en souvenirs de notre armée et de ses grands chefs) ; Alexandre Bogomolov, ambassadeur soviétique à Paris ; l'écrivain Victor Fink (qui écrivit un livre sur la Légion étrangère et un roman intitulé « Pauvre France ») ; les journalistes Volynski et Savitch (collaborateurs de « La Pravda » et de « La Komsomolskaya-Pradva » ; Bouigakine, Parigoumov (ancien correspondant de l'agence Tass à Paris, actuellement directeur de Tass à Moscou) ; Rounine (directeur du bureau d'information soviétique) ; le grand musicien Serge Prokofiev, le peintre Pierre Kontchalovski, etc...

Parmi les convives français, on notait la présence de M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères ; du général Juin, de M. Gaston Palewski, directeur du cabinet du général de Gaulle ; Roger Garreau, représentant diplomatique du G.P.F.R. à Moscou ; l'écrivain Jean-Richard Bloch et M. Jouve, directeur du service politique de l'agence France-Presse.

Une réception donnée par M. Molotov

Dans la soirée, le général de Gaulle et sa suite se rendirent au palais Spiritonowka, où M. Molotov, commissaire aux Affaires étrangères, donnait une grande réception. A cette réception assistaient, outre les membres de la délégation française et les plus hautes personnalités soviétiques, de nombreux représentants diplomatiques et officiers alliés et neutres. M. Vinagradov, ambassadeur d'U.R.S.S. à Ankara, rappela au général de Gaulle qu'il avait eu l'honneur de transmettre en juillet 1940 son premier message à M. Molotov. Et Mme Molotov se fit présenter au lieutenant-colonel Pouyade ainsi qu'aux autres aviateurs du groupe « Normandie » présents et les félicita chaleureusement.

La fin du voyage

Aujourd'hui, le général de Gaulle, d'une part, M. Georges Bidault et le général Juin, d'autre part, poursuivront leurs entretiens politiques, diplomatiques et militaires.

Les chefs des missions diplomatiques alliées et neutres ont été invités à un dîner à l'ambassade de France, tandis que les chefs des missions militaires alliées se réunissaient autour du général Juin, chef d'état-major général et de l'attaché militaire français, le général Petit.

On pense que le général de Gaulle, avant son retour en France, se rendra sur les champs de bataille de Prusse-Orientale où il rendra visite, comme nous l'avons annoncé hier, à l'escadrille « Normandie ».

LES AMÉRICAINS *à 7 kilomètres* DE SARREGUEMINES

PRISE DE SIOFOK sur le lac Balaton

L'A situation de la Wehrmacht en Hongrie et en Tchécoslovaquie s'aggrave d'heure en heure. Les victoires russes vont permettre à l'armée Petrov d'opérer sa jonction avec les forces du maréchal Malinovsky. Les deux armées vont pouvoir marcher de concert vers Kosice, en tournant les massifs de Bukk et de Matra.

Un mouvement de grande envergure se dessine contre la capitale autrichienne, sérieusement menacée. Les forces soviétiques foncent vers Budapest et Vienne à l'allure de 30 kilomètres par jour. Les milieux militaires allemands affirment que la Wehrmacht évitera toute bataille décisive avant d'être parvenue sur des positions qu'elle jugera suffisamment avantageuses.

L'agence allemande D.N.B. annonce que les troupes allemandes ont évacué Siofok, sur la rive orientale du lac Balaton. Siofok, à moins de 100 kilomètres au sud-ouest de Budapest et à 20 kil. environ de l'extrémité orientale du lac Balaton, est un important nœud de voies ferrées. En Prusse-Orientale, les Allemands massent une grande quantité d'hommes et de matériel dans la région d'Insterburg.

Berlin annonce la perte de Sélestat

En Alsace, la 7e armée américaine a occupé Ribeauvillé et dévale vers la plaine. Ainsi se précise la double menace qui pèse sur Colmar par le nord et par le sud. D'autre part, l'agence allemande D.N.B. annonce que les Allemands ont abandonné la ville de Sélestat, centre routier et ferroviaire de première importance, à 20 kilomètres au nord du chef-lieu du Haut-Rhin. De source alliée, cette nouvelle n'est cependant pas confirmée.

Au sud, les Américains, poursuivant leur manœuvre de débordement d'Haguenau, progressent en direction de l'Allemagne, par la trouée de Wissembourg.

La 3e armée américaine à 9 kilomètres de Sarrebrück

Les dépêches reçues du front du bassin de la Sarre annoncent que les canons américains à longue portée bombardent Sarrebrück, dont les troupes du général Patton ne sont plus qu'à 9 kilomètres environ. Au cours d'une avance de 5 kilomètres, les Américains se sont emparés d'un plateau situé au sud-ouest de Sarrebrück, qui domine la ville de Forbach.

La ville de Sarrelouis, y compris la partie de la ville située au delà de la rivière Sarre, est aux mains des Américains, à l'exception de petites opérations de nettoyage. L'infanterie, ayant dépassé la ville, s'attaque déjà aux défenses extérieures de la ligne Siegfried.

Jean REMY.

LES PERTES AMERICAINES DANS LA GUERRE

WASHINGTON, 5 décembre. — Le Département de la Guerre annonce que les pertes américaines dans la guerre, à la date du 7 novembre, s'élevaient au chiffre de 528.795, dont 117.453 tués, 285.857 blessés, 65.789 manquants et 59.696 prisonniers.

Les tanks français sur la place de Masevaux.
(Photo de notre envoyé spécial René GENDRE.)

DES "LIBERTY SHIPS" *montés par nos équipages* ravitailleront la France

Le communiqué du Conseil des ministres ne parle que de l'expédition des affaires courantes.

Pourtant, on croit savoir que M. René Mayer, ministre des Travaux publics, a rendu compte des conditions dans lesquelles un accord est intervenu entre les autorités françaises et alliées pour l'utilisation des ports français de la Méditerranée et des perspectives que cet accord ouvre pour la reprise des importations en France des produits et marchandises stockés en Afrique du Nord et dans nos colonies.

M. Mayer a également entretenu le Conseil des négociations en cours à Washington, négociations qui se poursuivent favorablement, pour l'affrètement d'un certain nombre de « Liberty ships » destinés au transport des marchandises et qui seront armés par des états-majors et des équipages français.

Des mesures pour les réfugiés et sinistrés de l'Est

M. Frenay, ministre des Prisonniers, Déportés et Réfugiés, a rendu compte de la mission qu'il vient d'effectuer dans les Vosges et dans la Meurthe-et-Moselle et a fait connaître au gouvernement les décisions qu'il a pu prendre sur place pour améliorer la situation des réfugiés de cette région.

A la suite de l'exposé du ministre, le gouvernement a décidé de rendre obligatoires certaines déclarations du stock de marchandises et de matériel qui serait indispensable pour les réfugiés.

Nombre de villes et de villages ont été complètement rasés par les Allemands au cours de leur occupation. C'est ainsi que les villes et villages compris entre Gérardmer et Saint-Dié sont complètement anéantis.

Dans le seul département des Vosges on compte actuellement 60.000 sinistrés totaux et 25.000 à 30.000 sinistrés partiels. On croit savoir que ces destructions auraient été effectuées par le général de S.S. Oberg.

L'AFFAIRE DE LA GESTAPO « FRANÇAISE »

LA COUR *a entendu* des histoires de chaussettes et de gilets Rasurel

Mais on a évoqué aussi de sanglants règlements de compte

On interroge aujourd'hui les accusés sur différentes affaires dont on tirait profit, rue Lauriston. C'est une arithmétique qui aurait plongé Marthe Hanau elle-même dans l'admiration.

L'affaire de l'argenterie de l'ambassade des Etats-Unis rapporta au total cinq millions, dont deux revinrent aux aigrefins. Laffon dit que c'est inexact. Malheureusement, Pagnon a parlé d'une somme reçue : dix mille francs.

— C'était parce que j'avais descendu les caisses du quatrième étage, *explique-t-il.*

— Vos maîtres avaient le pourboire royal, *remarque le commissaire du gouvernement.*

Il y a une histoire de faux lingots au préjudice de la Kriegsmarine — 27 millions — qui entraîna l'arrestation de personnages qu'on rançonnait. Mais un amiral allemand était compromis. Le tribunal ennemi n'appliqua, pour cette raison, que des peines légères.

Interrogé sur une autre affaire assez embrouillée, Clavié dit avec simplicité:

— Ce n'était pas une affaire de marché noir, c'était une affaire de chantage.

Elle rapporta 500.000 francs. Villaplane était un subtil spécialiste du trafic d'or. Il roulait quelquefois les Allemands et en tire aujourd'hui une certaine gloire.

On parle brièvement des « chaussettes de Biarritz » et des « sous-vêtements Rasurel » pour signaler que ces marchandises, convoitées par les Allemands, leur furent vendues avec ristourne de plusieurs millions.

Tout ce beau travail ne se réalisait pas sans drames. Plusieurs règlements de comptes, mystérieux comme toutes les affaires de cet ordre, intervinrent entre les membres de la bande. Un certain Vincent a disparu, probablement assassiné par Prévot.

— Je lui ai demandé, *dit Clavié,* si Vincent était bien arrivé. Il m'a répondu : « Oui, il est mort... »

Deux autres cadavres attribués à Laffon lui-même : ceux de Tissier et de Tanguy, dit Phono, ami de la Tondue. Laffon s'en explique avec tranquillité : cas de légitime défense, simple bagarre.

Par contre, il se fâche tout rouge quand on le questionne au sujet des affaires de faux policiers, de rapines et de pillage entreprises par ses collaborateurs.

— Je l'ignorais, *dit-il la main sur le cœur.* Si un homme était coupable, le lendemain il se trouvait dehors ou en prison !...

Pierre LAMBLIN.

H. CHAMBERLIN

dit LAFFON
Chef de la Gestapo française, capitaine dans les Waffen S.S.
Avocat: Me FLORIOT.

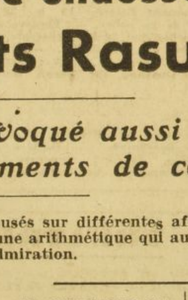
PIERRE BONY

Ex-inspecteur de la Sûreté nationale, baptisé par Chéron « premier policier de France », adjoint à Chamberlin
Avocat: Me DELAUNAY

CLAVIE

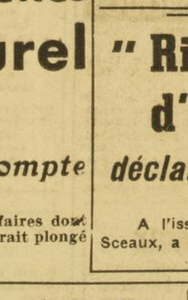
Neveu de Laffon, ancien « danseur mondain », lieutenant dans les Waffen S.S.
Avocat: Me CASANOVA.

PAGNON



Chauffeur de Laffon, son homme de confiance, amant de la marquise d'Abrantès.
Avocat: Me DELARANTE

LABUSSIÈRE



Garde du corps de Jean Luchaire, gérant de l'auberge de Civeray (Seine-et-Oise).
Avocat: Me COGNIET.

DELEHAYE

Secrétaire de Laffon, prédécesseur de Bony auprès du chef de la Gestapo française.
Avocat: Me FLORIOT.

APRÈS LES ODIEUSES MENACES ALLEMANDES CONTRE NOS DÉPORTÉS

" Rien n'empêchera le gouvernement d'assurer le cours de la justice "

déclare M. de MENTHON à l'issue du Conseil des ministres

A l'issue du Conseil des ministres, M. de Menthon, garde des Sceaux, a informé les journalistes que le gouvernement français n'a pas encore été saisi officiellement de la note de la Wilhelmstrasse, d'après laquelle le gouvernement du Reich exercerait des représailles sur les déportés politiques français au cas où le gouvernement provisoire de la République châtierait les collaborateurs et notamment le général Dentz.

« En ce qui concerne les prisonniers de guerre allemands et les internés civils de même nationalité, a déclaré M. de Menthon, le gouvernement français continuera, comme par le passé, à appliquer rigoureusement les règles du droit international ».

« Il va de soi que rien ne pourra empêcher le gouvernement français d'assurer le cours de la justice, notamment à l'égard du général Dentz qui se trouve nommément désigné dans la note allemande et contre lequel l'instruction suivra son cours devant la commission de la Haute Cour de Justice aussitôt que celle-ci sera constituée. Le général Dentz est actuellement interné à la prison de Fresnes ».

L'Assemblée consultative *prorogerait sa session*

Ce soir ou demain, l'Assemblée consultative prendra les dispositions nécessaires pour voir ses pouvoirs maintenus quelque temps encore. Elle a repris cet après-midi la discussion du collectif dont la partie la plus vivante sera celle consacrée à l'examen du budget de la Justice.

M. Maurice Thorez assiste, pour la première fois, à la séance qui a commencé par le budget des Transports.

Le traitement des fonctionnaires

Répondant à M. Neumayer, M. Pleven, ministre des Finances, a déclaré :

« Nous n'obtiendrons pas le redressement financier en lésinant sur les traitements des bons serviteurs que sont les fonctionnaires ; aussi bien l'opinion du gouvernement entier est que la fonction publique doit avoir un statut répondant aux responsabilités accrues des administrations de l'Etat. »

Le 4 décembre
France-soir
a été tiré à
340.025 exemplaires
Tirage moyen journalier : 271.000

LE DRAME GREC

M. PAPAANDREOU *a démissionné*

Une déclaration de M. Churchill aux Communes

ATHENES, 5 décembre. — Le gouvernement Papaandreou a démissionné. M. Sophoulis, libéral, a été chargé de former le nouveau gouvernement.

Un décret du gouvernement publié hier stipule qu'en application de la loi martiale l'autorité militaire sera exercée par le colonel Katsotas, gouverneur militaire de l'Attique.

Les postes rendus vacants par la démission des ministres appartenant aux partis de gauche seront occupés par M. Georges Kartalis, ministre sans portefeuille, qui prend le ministère de l'Economie nationale et, temporairement, celui du Travail; M. Lambrianidis, ministre sans portefeuille et sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, qui est chargé du ministère de l'Agriculture.

La situation s'aggrave encore

La situation paraissait s'aggraver hier soir dans Athènes. De violents combats de rues entre membres de partis adverses ont gagné plusieurs localités. On entend à chaque instant les explosions de grenades à main et des bruits de coups de feu tirés dans le centre de la ville.

Le combat continue encore autour d'un poste de police encerclé par les partisans de gauche. On se bat également autour de la prison centrale.

Au cours des dernières 36 heures, toutes les troupes de la division Ellas ont réussi à s'infiltrer par groupes dans Athènes et, jusqu'à présent, le gouvernement ignore ce qui se passe en dehors de la capitale.

Les troupes britanniques maintiennent l'ordre

Le général anglais Scobie a fait afficher une proclamation où il dit notamment :

« Je tiens à réaffirmer qu'avec la grande majorité des Grecs, je soutiendrai fermement le gouvernement constitutionnel et l'aiderai jusqu'à ce qu'un Etat grec disposant d'une force armée légale pour le soutenir puisse être instauré

Les forces anglaises sont déjà intervenues contre les membres de la Résistance grecque.

M. Churchill a dressé aux Communes le bilan des événements de Grèce:

« Que la Grèce soit en monarchie ou en république, qu'elle ait un gouvernement de gauche ou de droite, cela ne regarde qu'elle; mais jusqu'à ce qu'elle puisse choisir, nous n'hésiterons pas à utiliser les forces déjà importantes, et sans cesse augmentées, que nous avons en Grèce pour maintenir l'ordre, même si certains fusils se braquent sur d'autres Grecs au lieu de tirer sur l'ennemi commun. » (A.F.P.)

Non-ingérence américaine

La « Voix de l'Amérique » a diffusé l'information suivante:

« Le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique déclare ne prendre aucune position dans les différentes crises ministérielles européennes.

» Il suivra la ligne de conduite qu'il s'est tracée, c'est-à-dire une attitude neutre à l'égard des crises politiques belge, italienne ou grecque et envers celles qui pourraient survenir en d'autres pays.

» Cette attitude de non-ingérence n'est pas, de la part des Etats-Unis, un signe de désintéressement de toutes questions européennes, mais le simple fait de reconnaître à chaque peuple le droit de se gouverner lui-même. »

LE CHANTAGE DES TRAITRES

RIEN ne saurait nous étonner de la part des fous criminels qui, après avoir ensanglanté le monde, conduisent l'Allemagne au suicide. Aussi, l'odieux chantage à propos des déportés politiques, menacés des pires représailles si la justice française ne cesse pas de poursuivre les traîtres, ne nous surprend pas. Ces déportations massives constituaient, de toute évidence, moins un châtiment que la Gestapo aurait pu rendre plus expéditif qu'un plan bien arrêté pour constituer des groupes d'otages dont on pourrait user le cas échéant.

Avec un tranquille cynisme, les nazis passent maintenant à l'exécution. Ils tiennent leurs engagements à l'égard de leurs complices, comptant bien que cette protection permettra à la cinquième colonne de reprendre son activité. Les quarante mille traîtres terrés dans les repaires du Reich vont exulter. M. Jean-Hérold Paquis va trouver des accents émus pour remercier son Führer.

C'est de la pure inconscience. Ce geste inqualifiable fournit à lui seul la preuve irréfutable que la trahison fut commise sciemment et juge tout le procès des hommes de Vichy. Certains pouvaient encore plaider l'erreur, prétendre qu'ils avaient agi de bonne foi en croyant de leur devoir d'obéir aux ordres d'une autorité qu'ils tenaient pour légitime. Le général Dentz, qualifié de « partisan français » par le porte-parole de la Wilhelmstrasse, pourra-t-il nier maintenant qu'il n'était qu'un traître ? Que c'est pour le compte de l'Allemagne qu'il a fait couler le sang français en Syrie ? Pourra-t-il soutenir que sa trahison date de Beyrouth et non de Paris, qu'il livra aux Allemands en 1940 ? On comprend enfin pourquoi les honneurs militaires étaient rendus à Paris à l'amiral Esteva à son retour de Tunisie, et pourquoi un Bridoux a fui outre-Rhin. Cette fois, l'aveu officiel est acquis. Ces généraux de Pétain étaient des « partisans français », tout comme Laval, Darnand, Lafon et Bony.

Les patrons de ce ramassis de canailles prétendent les sauver en négociant leur vie contre celle de nos camarades de la Résistance parqués dans leurs bagnes. Ce calcul insensé sera déjoué. Il le sera par nos soldats qui se battent sur le Rhin, qui font des prisonniers allemands, qui iront jusqu'au fond du Reich délivrer nos martyrs et saisir les traîtres. En France, comme en Allemagne, la justice fera son œuvre. La loi du talion, que les hitlériens de Berlin et ceux de Paris le sachent bien, n'est pas à sens unique.

Maurice FELUT.

A TRAVERS LE MONDE

● Les communistes et socialistes italiens soutiendront un gouvernement Bonomi. ● Les socialistes belges n'ont pas encore accepté les deux portefeuilles que M. Pierlot leur a offerts. ● Le Dr Gysler, président du Conseil suisse a démissionné. Le Dr Aeby lui succède. ● M. Menemendjoglou, ambassadeur de Turquie à Paris, quitte Ankara pour rejoindre son poste. ● Depuis le début de la guerre, 84.000 Grecs sont morts au combat, 83.000 ont été fusillés par les occupants, 500.000 ont été déportés, 700.000 sont morts de faim. 52.000 juifs de Salonique ont été tués ou déportés. ● Une conduite de 800 kilomètres amènera à Moscou les gaz naturels de Saratov, utilisables pour les usages domestique et industriel. ● L'évêque de Montauban a été reçu par le pape. ● On a dénombré plus de 150.000 cadavres dans les dix-huit fosses de Majdawek, en Pologne libérée. ● Le général Marshall, chef d'état-major de l'armée américaine, atteint par la limite d'âge, est maintenu en activité pour la durée de la guerre. ● 6.000 Russes ont été massacrés à Minsk par les Allemands. ● A Londres, le général Kœnig a assisté à la revue donnée à l'occasion de la dissolution de la Home Guard. ● Hitler, qui souffrait d'une crise cardiaque consécutive à l'attentat, serait entré en convalescence.

En France

La 1re armée française a poursuivi le nettoyage de la vallée de la Thur. Elle est à proximité de Thann.

Les Américains progressent en direction de l'Allemagne par la trouée de Wissembourg, débordant Haguenau.

En Hongrie

Les troupes russes ont pris plus de cent localités à l'ouest de Kaposvar. Dans le secteur de Dembovar, elles ont progressé de 20 kilomètres. A l'ouest de Pecs, elles sont parvenues à Szigetvar.

AUJOURD'HUI 5 DÉCEMBRE

En Yougoslavie

Entre la Save et le Danube, les troupes russes se sont emparées de la station de chemin de fer de Mitrovitza.

Activité aérienne

La R. A. F. a bombardé cette nuit Karlsruhe et Heilbronn et attaqué des rampes de lancement de V-2.

Le communiqué allemand affirme :

Durs combats défensifs dans la région d'Aix-la-Chapelle. En Lorraine, nous avons repris Sarrelouis, un moment perdu. Combats locaux en Alsace, près de Sélestat, dans les Vosges et à l'ouest de Thann. Le nettoyage de la forêt de la Hardt, au nord du canal de Huningue, est terminé. Entre le lac Balaton et le Danube, l'avance ennemie s'est poursuivie.

En Hollande

En Hollande, toute résistance allemande à l'ouest de la Meuse, face à Venlo, a cessé. Près d'Arnhem, les inondations ont emporté les digues et recouvrent les territoires situés entre le Waal et le Rhin inférieur.

En Allemagne

La 5e division américaine a dépassé Puttelange et s'est emparée de Bettring. Une colonne blindée a avancé jusqu'à Vœlerdingen, à 5 kilomètres au nord-est de Sarre-Union. Une autre colonne a dépassé Dompessel, à 3 kilomètres. La 3e armée est à 9 kilomètres de Sarrebruck. Simpson nettoie Juliers.

EN FRANCE

● La place d'Armes de Versailles portera désormais le nom de place Charles-de-Gaulle. ● Mlle Paul-Boncour, fille de l'homme politique, s'est mariée hier, à Brighton, avec le capitaine Peter Paul Lorraine. ● L'immatriculation des bicyclettes et tandems a été abrogée à Paris. ● M. Pierre Grail, cinéaste, a été « kidnappé » à la station de métro Marbeuf, « soulagé » d'une somme de 449.000 francs et rendu à la liberté. ● Suzanne Doyen, 30 ans, présidente du comité de la Croix-Rouge de Mondrepuis (Aisne), a été arrêtée, pour avoir détourné plusieurs millions de marchandises.

LA VIE SOCIALE. — ● La C. F. T. C. maintiendra sa position en faveur du placement syndical. ● Les enfants dont l'un des parents est mort des suites de faits de guerre pourront être légitimés sous certaines conditions. ● Les familles des travailleurs déportés en Allemagne conservent leurs droits aux prestations des assurances sociales.

LA VIE POLITIQUE. — ● La commission de la France d'outre-mer a examiné la question de la représentation coloniale à l'Assemblée consultative. ● M. Paul Boncour, président du groupe franco-britannique à l'Assemblée consultative, est à Londres où il va s'entretenir avec plusieurs personnalités d'outre-Manche. ● Le C.P.L. a décidé qu'une réunion des représentants des Comités de Libération aurait lieu, à l'Hôtel de Ville, vendredi prochain à 18 heures.

UN ALLEMAND raconte

COMMENT VIT LE REICH
sous l'ombre de la défaite

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL PERMANENT RENE MOSSU)

BALE, 5 décembre. — Je viens de questionner un authentique hobereau rentré d'Allemagne et qui, dans des circonstances miraculeuses, a échappé à la terrible répression qui menace la noblesse allemande et ses descendants. Voici ce qu'il faut retenir de ses déclarations :

Le gouvernement, se rendant compte de la gravité de la situation et du mauvais moral de la population, a envoyé dans ces abris des « amuseurs ». On y a récité, chanté, joué et dansé, mais les concerts ont été interrompus et les artistes ont dû encaisser de cruels propos.

C'est une idée profondément ancrée dans l'âme populaire — et sans doute le fruit de la propagande nazie — que la paix à venir sera plus terrible que la guerre présente et qu'il vaut mieux aller jusqu'au bout.

Une élite de plus en plus nombreuse suit avec méthode les émissions étrangères et mesure exactement la gravité de la situation. Sur un seul point, le peuple paraît intraitable : il redoute le bolchevisme comme au premier jour.

Sous la botte des SS

Les projets de reconstruction et les vastes plans de réforme ébauchés à Londres et à Moscou restent complètement indifférents au peuple allemand, mais la politique intérieure du Reich est suivie de très près et non sans une angoisse croissante par tous ceux qui ont encore la volonté de réfléchir.

La pendaison d'une quinzaine de généraux et l'exécution de plus de trois cents officiers qu'on prétend impliqués dans une récente et nouvelle révolte ont fait une impression énorme.

Le film qui montrait le procès des généraux, depuis la première séance du tribunal spécial jusqu'au dernier

Des " amuseurs " dans les abris. Des policiers partout
Un peuple saisi d'angoisse, mais résigné au pire

Les armées alliées battent les portes de l'Allemagne, dont la population suit avec angoisse l'évolution des événements. Les frontières du Reich sont verrouillées par une police implacable et rien ne transpire sur la vie intérieure d'une nation qui, ne croyant plus à la victoire, se refuse à croire à la paix.

Voici un premier témoignage qui donnera à nos lecteurs un aperçu de l'existence des Allemands résignés à lier jusqu'au bout leur sort à celui de l'hitlérisme.

signe de vie des pendus, fut d'abord réservé aux officiers, puis à l'armée et il fut finalement montré dans tous les cinémas, provoquant des manifestations d'horreur. Dans plusieurs salles, les soldats se sont levés et massés devant l'écran pour masquer au public la vue de ces scènes horribles.

La campagne d'épuration continue sans qu'on sache encore le nombre des victimes. On sait seulement que les familles de Wurseler, de Staufenberg et de Hesten ont été exterminées jusqu'au dernier porteur de ces noms illustres dans l'histoire militaire du pays.

C'est avec stupéfaction qu'on a appris en Allemagne une autre nouvelle : les derniers grands propriétaires terriens des marches de l'Est ont été dépossédés sous une vague accusation de complicité dans la révolte de juillet, et leurs terres morcelées furent réparties entre les membres des S.S.

La valse des généraux

Un autre fait occupe également l'opinion publique. Après avoir assumé le comandement de toute la défense militaire intérieure, Himmler s'en prend maintenant à l'armée combattante. Un à un, il remplace les généraux capables, mais suspects d'être convaincus de la défaite prochaine et donc enclins à une capitulation rapide, par des généraux de sa police, décidés à lutter jusqu'au dernier homme, mais aux capacités militaires très problématiques. De ce fait, la débâcle sera plus proche, sans doute, mais le nombre des victimes et des villes en ruines augmentera.

« La fin du nazisme est la fin de l'Allemagne », tel est le mot d'ordre du parti qui retentit dans tous les discours du gauleiter, avec une grandiose monotonie. « L'Allemagne restera nazie ou elle disparaîtra. »

Pour les mêmes raisons, toutes les personnalités marquantes, mais qui pourraient devenir demain les hommes de confiance de l'Allemagne occupée, disparaissent depuis quelques jours de façon mystérieuse.

Tout détruire

Il faut que le conquérant se trouve en face du chaos. C'est pourquoi les kommandos de destruction sont chargés d'incendier et de démolir tous les lieux évacués par la population qui fuit vers l'intérieur du pays. Il est vrai qu'ils n'y réussissent pas toujours en raison de la rapide avance des Alliés. Il est vrai aussi que les habitants décidés à rester dans leur demeure se sont défendus contre les S.S. eux-mêmes.

Ce qui ajoute au tragique de cette situation, c'est que les troupes chargées du service d'ordre des fuyards, sont formées de volontaires étrangers.

La détresse est si grande que le gouvernement essaie de créer une diversion. Des fortifications de fortune, des digues, des fossés sont établis par les hommes et les femmes de 15 à 65 ans, requis à cet effet. Ces ouvrages ne sont d'aucune valeur stratégique. Ceux qui exécutent ces travaux le savent, mais le but de ces travaux futiles est évidemment psychologique. Il est nécessaire que tout le monde soit fiévreusement occupé, car il ne faut ni penser ni causer.

Et Hitler ?

Et Hitler ? En Allemagne, on donne deux raisons à sa disparition de la scène publique : la première c'est qu'il visite les endroits éloignés où se préparent les armes secrètes, la seconde c'est qu'enfermé en un lieu sûr il étudie la philosophie et la religion japonaises. Le bruit, depuis longtemps répandu à l'étranger, commence seulement à courir dans les cercles allemands que le Führer utilise des sosies pour assurer sa sécurité, ce qui ajoute au mystère qui entoure son actuelle activité.

Le sosie d'Hitler fait sa propagande

RAVITAILLEMENT

Distributions en cours

PATES ALIMENTAIRES. — Jusqu'au 15 déc. 250 gr. DA de décembre. Ticket DG de septembre périmé le 7 déc.

BATONS CASEINES. — J1, J2, J3, 250 gr., DZ déc.

VIANDE. — 250 gr. boucherie : 1 et 5 (90 gr.) et BE (70 gr.). Le ticket BD de novembre (charcuterie) est prorogé, et n° 2 de novembre (cheval).

BEURRE. — 100 gr. tickets 2 (25 gr.), 3, 4, 5 (5 et 10 gr.) et GA (50 gr.).

FROMAGE GRAS. — 40 gr. 1 et 2.

SEL. — 250 gr. ticket DC.

VIN. — 1 litre.

CAFE PUR. — 75 grammes.

SAINDOUX AMERICAIN.— 50 gr. ticket GE (prorogé).

Dépôts de tickets

POIS CASSES, HARICOTS. — (250 gr. de chaque). DI de novembre, dernier jour.

HUILE. — Jusqu'au 8 déc. inclus, 1 (25 gr.), 6, 7, 8, 9 (5 et 10 gr.) et GE (50 gr.).

MATIERES GRASSES. — Jusqu'au 9 déc. inclus. DU de décembre.

FROMAGE. — Jusqu'au 9 décembre inclus. DV de décembre.

VOLAILLES. — Jusqu'au 10 décembre inclus. DV de novembre, chez le commerçant où vous êtes déjà inscrit.

CONFISERIE. — Jusqu'au 10 décembre inclus. Pour les E, J1, J2, DS de novembre.

LES EXPOSITIONS

GALERIE ROYALE, 11, rue Royale. Exposition « DESSIN FACILE », Croquis, dessins, peintures. Ouverte de 10 heures à 12 heures et de 14 à 18 heures tous les jours, dimanche compris jusqu'au 31 décembre.

Du 8 au 31 décembre 1944
CHEZ
SUSSE FRÈRES
13, boulevard de la Madeleine
Léon MASSON
PRESENTE
SES DERNIERES GRAVURES

Le Pays, en souscrivant, donnera la mesure de son patriotisme.

SOUSCRIVEZ A L'**Emprunt de la Libération**

Robert LACOSTE
ministre de la Production Industrielle

MASSEVAUX conquis
par une poignée de potaches et de mécanos

Suite

Ils avaient résolu de se battre et s'étaient rangés sous les ordres d'un certain colonel qui n'avait pour eux que l'ambition de leur apprendre, dans les formes les plus désuètes à « ramener le bouton quadrillé à la position arrière ». Le colonel était content, très content. Il bénissait la libération qui allait lui permettre de faire pivoter tous ces gaillards. Mais, sous ses ordres, s'étaient groupés des officiers qui jugeaient qu'ils n'avaient pas quitté usines et bureaux pour faire les beaux jours d'un César de caserne.

Un beau matin, ces officiers s'en allèrent chez Delattre de Tassigny ; ils le rencontrèrent à Dijon et, au bout d'une demi-heure d'explication, le chef de la première armée française leur répondit : « Je vous accepte, mais à une condition : nous sommes jeudi, soyez ici avec votre bataillon dès lundi prochain. » Il fallut alors trouver des camions, des vivres pour transporter et nourrir des centaines d'hommes. Ces officiers coururent vider leur compte en banque et ils payèrent au prix fort chauffeurs et denrées. Les jeunes soldats n'étaient pas arrivés à 200 kilomètres de Paris qu'ils entendirent s'élever des cris. C'était le fameux colonel qui avait couru derrière eux et qui « nom de sabretache ! » ne l'entendait pas de cette oreille. Il voulait, « nom d'une gamelle ! » ramener tous ces fricoteurs dans leur casernement.

Les étudiants se muent en soldats

Il y eut sur la route, en pleine nuit, une scène dont le souvenir faisait encore crever de rire le commandant du bataillon de choc, assis près de moi au milieu du village alsacien. Pourtant, malgré le pavoisement des maisons et le gai murmure de la Doller : une petite rivière qui court dans les cailloux, entre les scieries et les filatures, il n'y avait pas tellement de quoi nous faire rire. A deux pas de nous, un char allemand incendié exhalait encore l'odeur du malheureux équipage qui avait brûlé vif sous la coupole fermée.

Donc, les potaches se firent ainsi soldats. Ils formaient une unité de quelques centaines d'hommes, dans laquelle on compte encore maintenant à peu près 80 % de bacheliers et de licenciés. Parmi ces derniers il y a : 120 candidats à Saint-Cyr, 14 candidats à l'Ecole navale, 40 candidats à l'Ecole des hautes études commerciales, 20 licenciés ès-sciences. Les 20 % qui restent sont des ouvriers et des paysans, tous volontaires, unis fraternellement à leurs camarades étudiants par une même conception du devoir et des lois essentielles de la vie.

En hâte, ils apprirent leur nouveau métier puis, par une nuit calme — il y a de cela un peu plus d'une semaine — ils grimpèrent à pied, en silence, les pentes boisées qui dominent Massevaux. Aucune formation blindée ne les accompagnait. Ce n'était que des piétons, de la vraie infanterie d'autrefois.

Un corps à corps de trois jours

La position de Massevaux est une clé stratégique importante. Il s'agissait, pour ces garçons-là, de surprendre l'ennemi, endormi sans méfiance sous ces toits qu'ils devinaient au fond de la vallée. Ils se ruèrent dans les maisons en cassant les vitres et se battirent à la grenade et au poignard.

L'effet de surprise passé, les Allemands se réorganisèrent et, pendant trois jours, presque à bout portant, de part et d'autres des ruelles, le combat le plusfarouche se déroula.

Tandis que le commandant me racontait ce fait d'armes, un jeune aspirant vint à passer. Il avait un visage presque enfantin, auquel se rajoutait une courte barbe rousse, bizarre. Il avait déjà été blessé deux fois et gardait, dans une jambe, une balle qu'il avait reçue huit jours auparavant.

Il dit au commandant :

— Quand est-ce qu'on remet ça ?

— Ce soir, répondit le chef du bataillon — qui ajoute d'un air badin, mais sans aucune affectation dépiaisante — deuxième ressuée, les enfants.

Alors, le garçon s'épanouit, comme si on lui avait annoncé sa réussite à ses examens, et il s'écria, dans une explosion de bonheur :

« Alors, ça, mon commandant, c'est au poil ! »

Je n'invente rien. J'ai noté ces paroles dans le moment où elles furent prononcées et je les transcris textuellement d'après mon carnet.

Claude BLANCHARD.

M. Cavarroc est réintégré

M. Cavarroc, conseiller à la cour de cassation, suspendu de ses fonctions, est réintégré dans lesdites fonctions.

A L'HOTEL DROUOT

LE 6 DECEMBRE

Expositions :
Salle 7 : Objets d'Extrême-Orient. C.-P. : ...Me Ader.

Ventes :
Salle 1 : Tableaux, bijoux, fourrures, sièges et meubles anciens, tapisserie anciennes. Commissaire-priseur.. M Giandaz.
Salle 9 : Tableaux anciens, gravures. Commissaire-priseur ..... Me Ader
Salle 10 : Objets d'art européen et d'Extrême-Orient. Com.-pr. M D. H. Baudoin.
Salle 11 : Meubles. C.-P. M Morel d'Arleux.

France-soir
Fondateur : Philippe VIANNAY
Directeurs : Robert SALMON
D. JURGENSEN, A. BLANK

A 5

BOURSE DE PARIS

MARDI 5 décembre

Marché bien plus calme. Les compartiments français paient encore un large tribut à la baisse tandis que les internationales se défendent assez bien. Les rentes sont quelque peu irrégulières.

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 %	100 90	100 90	Péchiney	2 600	2.500
3 % Amortiss.	101	101	Rhône-Poulenc	3 000	2.890
4 % 1917	102 90	103 10	Saint-Gobain	6 400	6.340
5 % 1920	146 75	146 25	Mort-de-Rosario	18 650	18.550
4 1/2 1932 A	104 15	103 95	Bras. Quilmès	23 500	23.025
3 1/2 1942	101 05	101 05	Dist. d'Indochine	985	935
3 % 1942	99 50	99 90	Raffineries Say	1 200	1.170
Caisse Autonome	125	125	Sucr. Brésiliennes	4.500	
Banque de France	27.500	27.000	— Coloniales	1 688	1.615 R
Banque de Paris	1.809	1.740	Ciments Français	9.000 R	8.850
Crédit Lyonnais	2.420	2.380	Pollet et Chausson	5.725 R	5.475 R
Suez	52.800	52.400	Hévéas	1 249	1.205
— fond.	54.700	53.490 R	Afriq. Occidentale	5 000	4.825
— civile	16.520	16.400	Compteurs	1 290	1.250
Métro	2.085 R	2.015	Fonc. Egyptien	11.200	11.000
Santa-Fé	1.650	1.650	Canadian Pacific	1.040	1.055
Shanghaï	1.851	1.825	Central Mining	7.025	7 150
C. P. D. E	1.850	1.845	Geduld	3.025	3.030
Cie Gle d'Elect.	3.850 R	3.695 R	Montecatini		
Thomson	730 R	700 R	Rio	5.700	5.710
Dollfus	12.400 R	12.200	Azote	4 500	4.380 R
Forges N.-Est	1.440	1.400	Royal	15.800	16.100
Courrières			De Beers	6 150	6.050
Lens			East Rand	830 R	808
Vicoigne			Goldfields	1.305	1 290
Nickel	3.475	3.350	Rand Mines	3.200	3.225
Penarroya	1.205 R	1.200	Mexican Eagle	185	182
Fse des Pétroles	2.420	2.350	Shell	1.840	1.850
Gafsa	3.595	3.500	Tanga	185 R	178 O
Air Liquide	2.650	2.652	Haut-Katanga	12 800 R	12.200 R
Ugine	3.250	3.250	Fin Caoutch.	436	450
Kali	4.350 R	4.150 O	Cambodge	1.700	1.650
Kuhlmann	1.950 R	1.935	Tubize	265	250 R

O=offert. D=demandé. R=offres ou demandes réduites.

France 6e DERNIERE Sports 6e DERNIERE France

Dans les vingt premiers du Cross de " France-soir "
cinq jeunes seulement :
Petitjean, Capel, Amiot, Chesneau et Malléjac

Non la victoire de Raphaël Pujazon n'a pas été éblouissante dimanche. Il ne faut pas s'en étonner. D'abord, le champion de France ne pouvait savoir exactement ce dont il était capable. Ensuite il a bien raison de ménager ses efforts ; la saison sera longue et point n'est besoin de forcer un talent que nul ne conteste.

Il est clair pourtant que l'effort mesuré de Pujazon, au cours de la journée de « France-soir » parfaitement mise au point par le Club Français, peut fausser les appréciations. Car, en fin de compte, Petitjean n'a terminé qu'à 30 mètres de l'incontesté champion. Petitjean confirme ses qualités révélées en 1940, épanouies en 1943.

D'une façon plus générale, on peut remarquer que, dans les dix premiers, ne figurent que trois jeunes crossmen : Petitjean, 23 ans, Capel, 24 ans, et Amiot, 21 ans. Tous les autres étaient connus, archiconnus en 1939, puisqu'il s'agit de Pujazon, Letisserand, Chatillon, Lalanne, Rochard, Beaudouin et Thierry.

Cinq moins de 23 ans

Si l'on pousse plus loin l'analyse du classement, l'impression est largement confirmée. Il faut en effet remonter jusqu'à la 15e place pour trouver un vrai jeune : Chesneau, frais émoulu des juniors et qui n'a que 20 ans. Cet athlète robuste doit briller plus encore sur des distances plus longues et des parcours plus sévères. Derrière lui un autre jeune, son camarade de club, Malléjac a surpris son monde. Il assura en fait la victoire du C.A.F. Mais ce n'est pas, à proprement parler, un crossman. De modèle léger, souple, stylé, Malléjac paraît assez fragile ; les parcours durs ne lui conviendront pas.

A la 18e place, on remarque Dufay, qui se révéla à Vichy. C'est un athlète robuste dont la vitesse terminale est suffisante. Peut-être manque-t-il de train. En tout cas l'U.S. Métro pourra compter sur un équipier précieux quand sa mutation — égarée entre Clermont-Ferrand et Vichy — sera parvenue...

Triomphe des vieux

On peut donc conclure, à l'issue du cross de « France-soir », que les anciens ont très largement dominé. En cross-country, il n'y a là rien qui doive surprendre. Surtout en l'absence de tant d'éléments déportés en Allemagne. On aimerait pourtant que les jeunes mordent avec plus d'ardeur.

Dimanche, par exemple, nous aurons l'occasion de juger, à Rouen, le jeune André Paris qui est, avec Robert Moulet, notre espoir le plus sûr.

Gaston MEYER.

Monti et Cerasoli sous l'uniforme américain

Monti et Cerasoli, en compagnie de quatre autre internationaux de l'ex « Squadra Azzura », sont, à Aix-en-Provence, sous l'uniforme américain.

Monti, le rude demi-centre italien, dont nos compatriotes conservent un cuisant souvenir, fut fait prisonnier à El-Alamein par les Anglais. Confié par la suite aux Français, il fut ramené à Tunis. Finalement, Monti s'est engagé dans l'armée auxiliaire américaine. — R. C.

BASTIEN au Lyon Olympique ?

LYON (par téléphone). — On croit savoir que les dirigeants lyonnais auraient pressenti Bastien, demi-centre de l'Olympique de Marseille, pour jouer dans l'équipe.

D'autre part, Firoud, qui opéra successivement à Toulouse et à Grenoble, a signé dans l'équipe olympienne.

France B-Luxembourg a du plomb dans l'aile

Il semble que l'on ait annoncé prématurément la conclusion du match de football France B-Luxembourg, prévu pour le 24 décembre. La F.F.F.M., qui n'avait pas démenti l'information, conteste presque maintenant qu'il y ait eu des pourparlers au sujet du match. Dommage, car nous avons bien besoin d'entraîner nos espoirs !

BEAU TRAVAIL, TRIQUET !

C'est avec facilité que le cadet Jacques Armand remporta la première place de notre cross. Armand, du S.S. Voltaire, est né le 14 juin 1928. Mais le fait remarquable de cette épreuve fut le classement obtenu par le S.S. Voltaire. En effet, les « bleus » se classèrent respectivement : Armand 1er, Ama 2e, Faguet 5e, Drumien 13e, Brosset 15e.

Inutile de dire que ce club devança de 23 points l'U.S. Métro, de 28 Asnières Sports, et de 34 le C.A.S.G. Ce beau résultat est l'œuvre du moniteur Triquet qui, hélas ! hier, était absent.

Protti ? La morphologie d'Hansenne !

Le vainqueur des juniors Protte du R.C.F., qui aura 18 ans en février, ressemble, morphologiquement parlant, à Marcel Hansenne, longues jambes, cheveux noirs... Nous lui souhaitons d'avoir la même carrière, mais ceci est une autre histoire, mais

Débutant au C.S. France, Protte fut entraîné au Racing par Maigrot, sur piste il réalisa 2'45" au 1.000 mètres. Ajoutons qu'il s'entraîne rarement...

Paris, Rochard, Letisserand à Boisguillaume

ROUEN, 5 décembre. — Le 10 décembre aura lieu à Rouen, hippodrome de Bihorel, une grande journée de cross organisée par le Boisguillaume Athletic Club et notre confrère « La Liberté Normande ».

André Paris, maintenant sénior, rencontrera Rochard, Hansenne, Chesneau, Letisserand, et peut-être Pujazon.

La réunion sera présidée par le général Legentilhomme.

A BRETIGNY, challenge Louis-Boudard, en cadets, Frayssinet (Juvisy) ; en juniors, Jeulen (M.C.), et en seniors Pouzieux (M.C.) devant Amau (C.S.B.), Solan (M.C.), Delecroix (C.S.E.), Igier (ind.), etc., ainsi que le « Métro » ont été les principaux lauréats.

- **Le crossman du L.O.U. Rambaudi, blessé dans le Vercors, a reçu la croix de guerre. Il est actuellement rétabli.**
- **D. Pell, l'espoir anglais du « 1.500 », comme Sweeney, comme Thornton, est mort au champ d'honneur.**
- **Wilson est actuellement le second Miler anglais, derrière Wooderson. Il a couvert la distance en 4 m. 15 s.**

LE « CATCH » est interdit... ...Mais c'est en Angleterre

LONDRES, 5 décembre. — *Estimant qu'il ne convenait pas d'accorder au « catch » l'appellation de sport, les pouvoirs dirigeants de Grande-Bretagne viennent de prendre la décision d'interdire les manifestations de ce genre à partir du 1er janvier.*

COURTOIS sélectionné, ne pourrait jouer France-Belgique

(De notre envoyé permanent René MOSSU)

LAUSANNE, 5 décembre. — Nous avons retrouvé à Lausanne un Roger Courtois légèrement amaigri par suite d'une préparation physique intense, mais plus rapide et plus brillant que jamais.

La presse helvétique est unanime à déclarer que l'international français, dans sa forme actuelle, n'a pas son pareil en Europe, et un journal du soir dit même à son sujet qu'aucun joueur opérant actuellement en Suisse ne peut prétendre l'égaler.

Quand nous annonçons à l'ex-Sochalien sa possible sélection pour France-Belgique, il paraît séduit.

— Quelle joie serait la mienne de retrouver le public parisien, si compréhensif, et de renouer contact avec mes camarades français !

Hélas ! la date que vous m'indiquez coïncide avec un match important de la Coupe Suisse, et je ne peux abandonner mon club à cette occasion. Notre équipe première ne comprend que douze joueurs, et Maillart a été suspendu. C'est donc à regret que je dois renoncer à cette rentrée sur un terrain français.

Par ailleurs, la Fédération suisse a chargé Courtois de la direction des cours et de la préparation des jeunes talents.

AU SPRINT

- **Renucci, qui affronte Dewinck vendredi au Cirque d'Hiver, s'entraîne avec Ouezman, qui prépare sa confrontation avec Mastrantuono dimanche, au Palais de Glace.**
- **De bonnes nouvelles nous sont parvenues de M. Herlory, dirigeant du F. C. Metz. Il a perdu sa propriété de Gérardmer, incendiée par les Allemands. Sain et sauf, M. Herlory est actuellement à Metz.**
- **Roger Dubuc a battu Nguyen Van Sau en finale du tournoi du Tennis Molière par 5-7, 6-4, 6-3. L'épreuve féminine revint à Mlle Simone Ballbache sur Mme Lucie Lombard : 6-4, 6-0.**

Champion de France 1944

Le F.C. GRENOBLE n'a plus d'équipe de basket

GRENOBLE. — L'équipe de basket du F. C. Grenoble, qui fut deux fois championne de France, en 1943 et 1944, a démissionné en bloc par suite d'un désaccord avec le comité directeur du club.

Les joueurs Busnel, Charles, Chenel, Duperray, Boube, Bérard et Combes ont envoyé une lettre individuelle de démission. Avec Fabrikant et Gœuriot, déjà partis, c'est c'est toute l'équipe qui quitte ainsi la société.

Un malaise très prononcé règne aussi dans les équipes inférieures de basket. Suivront-elles l'exemple de l'équipe-fanion ?

Pas d'argent ? Pas de Suisses...

L'équipe de Grenoble dissoute ? Voilà qui ne nous surprend guère.

Cette formation a pu grandir, se développer et devenir championne de France parce qu'elle a trouvé aide et assistance auprès d'un grand journal de la capitale dauphinoise. Tous les joueurs de l'équipe, ou presque tous, firent bientôt partie des cadres de la « grande maison ». Et il paraît que chacun y trouva son compte en même temps que tout le temps de s'entraîner au basket.

Et c'est ainsi que Busnel et ses camarades devinrent la grande équipe française de basket. Aujourd'hui, Fabrikant et Gœuriot ont déjà quitté Grenoble, car le protecteur a disparu. Son remplaçant est sans doute moins généreux.

Point d'argent ? Point de Suisses... et point de basketteurs !

Fernand LEGOUGE.

Rik Van Steenbergen décroche un second titre belge

— Notre voyage en Belgique se serait bien passé... si nous avions reçu nos vélos, nous dit Guy Lapèble à son retour de Gand. **Sur des machines d'emprunt, nous nous sommes bien défendus...**

Après avoir été en tête un moment, les deux Français se classèrent finalement à un tour des vainqueurs, mais précédant quatre des meilleures équipes belges.

Voici le classement de cette américaine :

1. Naye-Debruyckère; 2. (à un tour) Thyssen-R.Maes ; 3. Van Simaes-Acou; 4. **Guy Lapèble-A. Sérès**; 5. (à 2 tours) Dannecels - Billiet ; 6. Dekuysscher-Bruneel; 7. (à 3 tours) Van der Meerschaut-Adriaenssen ; 8. Van de Vyver-Van Eeneame, etc...

— **Nous retournerons souvent en Belgique,** ajoute Guy. **Nous y passerons même les fêtes de Noël sur piste !...**

Lapèble et Sérès, déjà populaires à Gand, le sont encore plus parce qu'ils n'ont pas hésité à faire le déplacement. Et il est probable que cela décidera les Belges à venir à leur tour à Paris...

Par contre, à Bruxelles, on regrette l'absence de Senftlieben, qui était à l'affiche.

Une fois de plus, Scherens l'emporta devant Gosselin, Van Looveren et Haerbos.

Dans le Championnat de Belgique de l'Omnium, le jeune et beau Rik Van Steenbergen décrocha un nouveau titre (il est déjà champion sur route depuis 1943), précédant au classement final Cools, Kaers et Buyland.

Kaers, Dekuysscher, Somers, Engelen, Clautier seront les adversaires des deux « tricolores ».

B. d'I.

Doré en forme sera récompensé

Un coquetier en or est promis à qui pourra expliquer le règlement de l'épreuve de vitesse par équipes disputée hier au Vél' d'Hiv'.

Enregistrons la supériorité des sprinters du C.S.I. Moulineaux : Sensever, Rivoal, Dognetta, Yacoubian qui prirent les quatre premières places... sans avoir rencontré le cinquième, Lohumière, dont c'était la rentrée.

Reynès, remplaçant Rioland, épaula parfaitement Guéguen et Babinot dans l'omnium, tandis que Doré-Maurice Bocquet gagnaient l'américaine brillamment malgré la résistance de Long-Quentin, ce qui leur vaudra un match avec Carrara-Ferrand.

⊙

:: Les deux sprinters bretons Pierre Chapalain et Marcel Jers, qui ne s'étaient pas vus depuis sept ans, se sont retrouvés au Vél' d'Hiv'.

:: Pour sa rentrée, le 17, Gérardin sera associé à Etienne et Gouëry dans un match par équipes contre Seiff, Iaco et Vigné. Le même jour, les 5 finalistes du G.P. de l'U.V.F. seront à nouveau aux prises et Oubron fera sa rentrée derrière motos contre Louviot, Claisy et Levis ou Froslo.

:: Un jeune coureur d'Agen, Brial, camarade de Vigné, est à Paris et débutera bientôt au Vél' d'Hiv'.

Duboullé et Haguenauer adversaires en finale ?

Les quarts de finale du tournoi de ping-pong du C.A.S.F, patronné par « France-soir », ont donné les résultats suivants : Guérin b. Chaîèze, 3-0; Duboullé b. Caffiero, 3-2; Agopoff b. M. Rubini, 3-1; Haguenauer b. P. Rubini, w.o.

Les demi-finales et finale du simple auront lieu demain soir, à 20 h., au Palais de Glace.

LES SPECTACLES

L'AGENDA

CE SOIR...

Gaumont Palace, 19 h. 30 : Gala de la police. — **Théâtre de la Michodière**, 20 h. : générale du « Dîner de famille ». — **Salle Pleyel-Chopin**, 20 h. 45 : Conférence Dussane sur Sarah Bernhardt.

DEMAIN...

Théâtre La Bruyère, 17 h. : Cycle Beethoven. — **Théâtre de l'Apollo**, 20 h. : Générale de « Mademoiselle Antoinette ».

THÉATRES

STUDIO DES CH.-ELYSEES (Ely. 36-88)
Pierre VALDE et son THEATRE du TEMPS
HYMÉNÉE
MARDI, MERCREDI, JEUDI — DERNIERES !

PASSONS LA MONNAIE !...

THEATRE PIGALLE. — Dernière semaine du spectacle des Alliés avec Micheline PRESLE, Madeleine ROBINSON, Bernard BLIER, Jean MERCANTON, Louis SALOU et Lucien Nat.

MONCEY 50, Av. de Clichy Métro Place Clichy
CLOCHEMERLE
Tous les soirs à 20 h. 30
MATINEE : Dimanche à 15 heures

CHANSONNIERS

L'ŒIL DE PARIS
(4bis, R. de l'Etoile (50m Av. Wagram)
Ce soir Paul COLLINE et MAURICET

CIRQUES

MEDRANO « Le cirque de Paris »
Un grand programme sous le signe
...DE L'AUDACE
LE CAPITAN JIM ROOSE et ses
LIONS DE L'ATLAS
...DE LA GAIETE
La rentrée joyeuse de
PIPO et RHUM
et 12 attractions sensationnelles !

THEATRES

Opéra-Comique, 18 h. 30. Manon.
Atelier, 20 h. 30. Antigone.
Athénée, 20 h. 30. Les Amants terribles.
Bouffes du Nord, 19 h. 45. Le Misanthrope
Capucines, 20 h. 30. Colette et le ch. tigre
Ch. de Rochefort, 20 h. 15. Fausse Route.
Com. Ch.-Elys. 11 déc. Nuit de Saint-Jean
Daunou, 20 h. 15. Mongeigneur (J. Paqui)
Gymnase, 19 h. 30. Rêves d'Amour.
Hébertot, 19 h.30. La Dame aux Camélias.
Lancry, 20 h. 15. Mlle et son chauffeur.
Mathurins, 20 h. Les noces du rétameur.
Michodière, 20 h. 30. Le dîner de famille.
Moncey, 20 h. 30. Clochemerle.
Mogador, 20 h. 15. Ta Bouche (Clérice).
Monceau, 20 h. 30. Falindor.
Montp. Gaston Baty, 20h.15. Le Gd Pouc.
Nouv.-Comédie, 20 h. 45. Gare régulatrice.
Nouveautés, 20 h. 15. Gringalet.
Œuvre, 20 h. 30. Virage dangereux.
Palace. Relâche pour répétition.
Pigalle, 20 h. Spectacle des Alliés.
Pte-St-Martin, 20h.15. La Vic. de Paris.
Renaissance, 20h. La Dame de c. Maxim.
Sarah-Bernhardt, 19 h. 45. Voipone.
Studio d. Ch.-Elys. 20 h. Hyménée.
Th. La Bruyère, 20 h. 30. Evoc. musicales.
Th. de Paris, 20 h. 30. Le Mr de 5 heures.
Th.St-Georges,19h.30. Un hom.com.les aut.
Variétés, 15 h. 3 de la marine.
Vieux Colombier, 20 h. 15. Huis Clos.

MUSIC-HALLS

A.B.C. 15 h.-20 h. Ch. Trenet, St-Granier.
Alhambra. 15h.-20h. Pierre Dac, Luce Bert
Bobino, 15 h.-20 h.15. Lina Margy, Rogers
Casino Montp. 15 h.-20 h. 30. R. Toutain, L. Dugard.
Casino de Paris, 20 h. 15. En plein jazz.
Cigale, 15 h.-20 h. 30. F.Paquet, H.Regard
Européen, 15 h.-20 h.15. L.Deiyle,J.Granier
Folies Bergère, 20 h. Follies-Cocktail.
Luna-Park, 14 h. 30. Attract. Music-hall.
Mayol, 15 h. Revue. 20 h. 30. Belette.
Petit-Casino, 15 h. 30. Lynel, Les Donnas.

CHANSONNIERS

Cav. de la Rép. 20h.30. V.Vallier,P.Gilbert
Deux- Anes, 20 h. 30. Ouf ! On respire !
Dix-Heures, 22 h. Changeons d'ère.
Lune-Rousse, 20 h. 30. J.Marsac, Mauricet
Œil de Paris, 20 h. 30. P.Colline, Mauricet.

CINEMAS

Agriculteurs, La Charge de la brig. légère
Artistic, 20 h. 45. Les Révolt. du Bounty.
Aubert-Palace, Troubles au Canada.
Avenue, Eve a commencé.
Balzac, Par la Porte d'Or.
Biarritz, Ma femme est une sorcière.
Bonaparte, No.. No. Nanette.
Cambronne, Ma femme est une sorcière.
Cesar, 20 h. 45. Tempête.
Cinécran, Le Chemin de l'honneur.
Cin. des Ch.-Elys, L'extravag. M. Deeds.
Cinémonde, Entente cordiale.
Ciné-Opéra, No.. No.. Nanette.
Cinéphone Ch.-Elysées, Roublards et Cie.
Ciné-Presse-Ch.-Elys, No No. Nanette.
— **Clichy**, New-York Express.
— **Raspail**, New-York Express.
— **République**, Le loup solitaire.
— **Ternes**, New-York Express.
Ciné Saint-Lazare, Sa Maj. est de sortie.
Clichy-Palace, Six destins. v. o. s. t. fr
Club, des Vedettes. Je suis un criminel.
Colisée, La Ruée vers l'Or
Courcelles, Jockey rouge. Mickey Rooney
Elysées-Ciné, Ademal aviateur
Ermitage, Le chemin de l'honneur.
Français, 20 h 45 Tempête.
Gaîté-Clichy, 20 h. 45. Maternité.
Gaum.-Pal. Un de nos av. n'est p. rentré
Gaum.-Théâtre, Voyage sans espoir.
Helder. Par la Porte d'Or.
Impérial, Le chemin de l'honneur.
La Fayette (54,fgMontm.). Ciel est à n.
La Royale, Entente cordiale.
La Scala. Par la porte d'or.
Les Portiques, Le Révolté.
Le Triomphe, Entente cordiale.
Madeleine, Les Hauts de Hurlevent.
Marivaux, Coup de tête.
Marbeuf. L'Impossible M. Bébé.
Max-Linder, L'Arc en Ciel (v.o s.t.fr.)
Moul.-Rouge, Un j. de guer.enU.R.S.S. At.
Normandie, Florence est folle Attractions
Pal.-Rochechouart, Six destins. v.o.s.t.fr.
Paramount, Convoi vers la Rus. v.o.s.-tr.
Radio-Cité Montp, 2e Bur. contre Komm
Radio-Cité-Opéra, No. No., Nanette.
Rex, Tu seras mon mari (Sonja Hennie)
Royal-Haussmann, Pygmalion.
Studio 28, Toute la ville danse.
Ursulines, L'étrange sursis.
Vivienne. Par la Porte d'Or.

CIRQUES

Hiver, Jeudi mat. 15 h. Soir. 20 h. 30.
Médr, 20h.30. J.Rose et sa fils Pipo et Rh.

CINEMAS

ELYSEES-CINEMA 65, Ch.-Elysées BAL. 37-90
A partir de demain 6 Décembre
SUR LA PISTE DES MOHAWKS
(